

Les aumôniers militaires de la 1^{re} armée française (1944-1945)

La 1^{re} armée du général de Lattre de Tassigny, qui débarque en Provence à partir du 15 août 1944 avant de participer à la libération du sud-est et de l'est de la France, a compté jusqu'à 250 000 hommes, dont la moitié environ d'« indigènes » – ou colonisés – du Maghreb et d'Afrique noire. Elle a son aumônerie, dont l'organisation est en théorie régie par un décret de novembre 1943, qui distingue des aumôniers titulaires et des auxiliaires, mais qui comprend de nombreuses exceptions. Ainsi, il s'y ajoute des bénévoles, prêtres mobilisés comme soldats et faisant fonction d'aumôniers, et qui représentent la moitié des effectifs. En 1943, l'archevêque d'Alger a été désigné par le Vatican pour être « chef spirituel de tous les aumôniers », avant de déléguer cette responsabilité à l'un de ses collaborateurs, Mgr Poggi, pour l'armée de terre. À l'automne 1944, c'est l'abbé Rodhain, relevant de l'archevêque de Paris, redevenu vicaire aux armées pour le temps de la guerre, qui est chargé de l'aumônerie militaire, avec d'autres missions. Il s'appuie sur l'abbé Amiable.

Environ 130 prêtres servent comme aumôniers à la 1^{re} armée, soit près d'un par régiment – grâce à l'apport des bénévoles. À leur tête se trouve le P. Louis Jarraux, un franciscain, vétéran de la campagne d'Italie. Malade, il est remplacé en novembre 1944 par son adjoint, l'abbé Salaun. Les aumôniers viennent de tous les horizons, des missionnaires, dont certains ont suivi la France libre dès 1940, tandis que d'autres ont voulu accompagner les « indigènes » des troupes coloniales, tel le P. de Scorbiac († août 1944) qui arrive de Haute-Volta ; il y a des prêtres français d'Afrique du Nord mobilisés, d'anciens aumôniers de Chantiers de jeunesse et de garnison de l'ex-armée d'armistice, des évadés de France... Pour coordonner leur ministère, des retraites sont organisées et un bulletin de liaison, *Jeunesse de l'Église*, est lancé en janvier 1944. À partir de l'automne 1944, la 1^{re} armée amalgame aussi les Forces françaises de l'Intérieur : des prêtres métropolitains, parfois passés par la Résistance, leur servent d'aumôniers, parfois dans l'improvisation. Certains sont affectés au front des poches de l'Atlantique. À la 1^{re} armée, ils sont supervisés par un franciscain, le P. Pascal Seynhaeve (1913-1993).

Les aumôniers connaissent une forme de militarisation, qui passe par le port de l'uniforme et par une proximité accrue avec les soldats. Ainsi, dans les troupes aéroportées, « l'aumônier a reçu un accueil des plus enthousiastes [...] parce qu'il saute comme tout le monde ». L'abbé Malfoy, affecté au 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes, témoigne que s'il « ne sautait pas, [il] n'aurait absolument aucune influence sur les hommes : [il] ferait figure de « dégonflé » ». De même, le RP. Etienne, aumônier au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, prend « place dans un char, ce qui [le] rapproche davantage des hommes. Chaque jour, [il] visite [plusieurs] équipages ». C'est une manière d'« aller au peuple », qui annonce l'apostolat des prêtres-ouvriers. Mais à la différence de ces derniers, qui se servent des mêmes outils que les autres travailleurs, les aumôniers militaires n'utilisent pas les armes des soldats. Leur ministère est donc d'abord celui de la présence, notamment dans les moments difficiles. Le dévouement de ceux qui ont participé à la prise de l'île d'Elbe « achèvera la conquête des esprits et des cœurs », selon l'un d'eux, qui « cherche à se tenir [...] au courant de ce qui se passe pour [se] porter aux points intéressants » – c'est-à-dire exposés au danger. Au combat, les aumôniers de la 5^e division blindée (DB) se placent aux centres de ramassage des blessés.

Bien sûr, la célébration de la messe et l'administration des sacrements restent une priorité pour eux. Le P. Joseph Giraudet (1913-1986), Père blanc et aumônier au 4^e régiment de tirailleurs sénégalais, célèbre la messe sur le capot d'une jeep sanitaire. Quant au P. Joannes Déal, également Père blanc, « il mène la charge, tambour battant, pour la conquête des âmes ». Il veut donner l'habitude de la confession, constatant une « sympathie qui se crée entre le soldat et l'aumônier » après celle-ci.

Les aumôniers de la 1^{re} armée sont également incités, y compris par des chefs militaires

comme le général Touzet du Vigier, commandant de la 1^{re} DB, à prendre des contacts avec le clergé civil dans les régions libérées, pour montrer que les soldats ne sont pas hostiles au christianisme et pour rassurer les autorités religieuses. La question est particulièrement sensible en Alsace, dont la population est très pratiquante. Si le clergé se plaint parfois « de réquisitions un peu brutales » lors du passage de la 1^{re} armée, il exprime une « joie immense » en voyant ces prêtres en uniforme, selon le P. Jacques Le Tilly (1900-1979), dominicain et aumônier à la 1^{re} DB.

Dans ce contexte, les relations avec le commandement varient selon les personnalités : des officiers veulent « freiner l'action des aumôniers », d'autres se mêler de leurs affaires, quand certains, au contraire, leur apportent aide et soutien, en leur mettant par exemple une jeep à leur disposition.

En dépit des problèmes matériels ou d'organisation, malgré la diversité de leurs origines, ces aumôniers ont souvent eu un grand rayonnement humain et spirituel, comme l'attestent les citations et les décorations que plusieurs d'entre eux ont obtenues, tandis qu'une demi-douzaine d'entre eux ont été tués.

Xavier Boniface